



# é d i t o r i a l

Bonne et  
heureuse  
année.



2000



n°20



Le n° 18 d'*Histoire et Mémoire* avait vu le début d'une série d'articles consacrés à la presse politique du département étudiée par grande zone géographique. Nous en donnons ici une seconde livraison consacrée au bassin minier. Elle sera continuée.

Mais il importe qu'un numéro de fin d'année et de passage à l'an 2000 réserve une place à toutes les fonctions des Archives départementales, dans leur diversité et leur richesse. La matière rédactionnelle rassemblée par les agents des Archives nous en offre un échantillonnage pertinent. On permettra au président du Conseil général d'en pointer les aspects les plus saillants, auxquels il est, par devoir comme par goût, particulièrement attaché.

L'enrichissement des collections vient en premier. S'il est incontestable que la voie du versement administratif reste la plus importante, les acquisitions de documents d'archives d'origine privée peuvent être pleines d'intérêt. La présentation d'actes d'achat évocateurs de l'installation d'Alexis Hallette, précurseur de l'industrie moderne, à Arras, en fournit une bonne illustration.

Le traitement des fonds suit. Il me plaît de souligner le travail d'inventaire des archives de la reconstruction en cours dans le cadre du programme de recherche mené en partenariat avec l'Université d'Artois.

L'ouverture des fonds et leur mise à disposition du public sont notre seul objectif. Par des chemins différents, la presse locale et les documents issus des loges maçonniques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles méritent également d'être fréquentés, arpentés, sillonnés. L'analyse des archives de la franc-maçonnerie apporte, d'ailleurs, un éclairage plein d'un ironique à-propos aux débats actuels sur le raccourcissement des délais de libre communicabilité d'archives : qu'il est heureux, pour peu qu'un regard historique pénétrant s'en empare, de disposer des témoignages de l'activité d'une société de pensée pourtant d'essence secrète ! Le public scolaire est une cible privilégiée et l'on ne sera pas surpris de voir le président du Conseil général satisfait de la présence accrue du document d'archives dans les collèges départementaux.

La valorisation est le couronnement de l'édifice. À ce titre, les Archives seront présentes dans les manifestations dont le Conseil général a pris l'initiative pour fêter l'an 2000. À l'occasion du colloque et de l'exposition consacrés à la reconstruction du Pas-de-Calais après la première guerre mondiale, des concerts inviteront, par le truchement de la musique, à la réflexion sur la guerre qui a si cruellement marqué le siècle écoulé ; ils édifieront aussi, comme en creux, un message de paix pour la nouvelle année, d'autant plus convaincant que puisé à la source d'une réflexion historique rigoureuse. Ce vœu, au seuil de l'an 2000, nous le faisons nôtre.

Roland HUGUET  
Président du Conseil général

# les fonds des loges maçonniques

On recense au XVIII<sup>e</sup> siècle 13 loges, auxquelles il faut ajouter celles des militaires, à Aire, Boulogne, Hesdin, Montreuil, et surtout à Calais, Saint-Pierre et Arras. Si, par essence, leurs archives sont bel et bien privées et, a priori, destinées à le rester, certains fonds ont pu, par hasard ou par volonté, intégrer les collections publiques. Les Archives départementales sont ainsi dépositaires de plusieurs fonds, couvrant principalement le XIX<sup>e</sup> siècle, que viennent compléter des pièces imprimées et diffusées par les loges elles-mêmes. Parmi ceux-ci, celui de *La Fidélité* d'Hesdin présente un caractère exceptionnel, tant par la richesse des pièces conservées que par leur chronologie. Connue depuis le début du siècle par les travaux d'Émile Lesueur (*La Franc-maçonnerie artésienne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1919 et *Livres d'architecture de la loge La Fidélité à l'Orfient*)



Réception de la marquise de Fléchin le 3 mai 1782 (livre d'architecture de la *Fidélité* d'Hesdin, E dépôt 447 S 1). Les femmes désireuses d'approcher les travaux d'un atelier pouvaient intégrer des loges d'adoption, qui restaient sous le contrôle des frères réguliers.

**Amitié,  
Constance,  
Tempérance,  
Union ou Fidélité,  
autant de vertus, de devoirs  
et de devises qui brillent  
à l'Orient du département  
dès le XVIII<sup>e</sup> siècle.**

d'Hesdin, Paris, 1914), oublié un temps, il a été redécouvert à l'occasion de son dépôt et de son classement aux Archives. À côté des traditionnels livres d'architecture (procès-verbaux des séances), source première et passionnante retraçant la vie de l'atelier, on y trouve notamment une abondante correspondance et des objets relatifs aux rites.

Les loges du Pas-de-Calais ont fait l'objet depuis le XIX<sup>e</sup> siècle de nombreuses études monographiques : Émile Lesueur déjà cité et les loges d'Artois, Émile Charpentier et celle de Montreuil (« La loge maçonnique de Montreuil-sur-Mer (1761-1809) », *La Révolution française*, déc. 1894), ou plus récemment Albert Vion et celles de Saint-Pierre et Calais (*Bulletin historique et artistique du Calaisis*, n° 84, déc. 1980, n° 106-107, juin/sept. 1986).

On pourrait donc croire le sujet en partie épuisé. Il faudrait pourtant s'interroger sur ces publications, notamment celles de la Troisième République. Si leurs auteurs, par ailleurs férus d'histoire de la Révolution, éprouvent le besoin de mettre à jour l'histoire maçonnique de leur localité, n'est-ce pas, à des moments où la République semble menacée, pour investir leur commune d'une tradition et de valeurs républicaines ? Quant aux imprimés édités par les loges, ne méritent-ils pas d'être regardés avec un esprit critique ? Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouve des textes destinés à montrer aux profanes l'innocuité des travaux des ateliers, l'idéal moral du projet maçonnique. Cette tradition qui perdure au siècle suivant est-elle réactivée à des moments significatifs ?

On pourrait également interroger à nouveau ces fonds sous l'angle des travaux historiographiques récents – on pense à ceux de Pierre-Yves Beaurepaire (*L'Autre et le Frère. L'Étranger et la franc-maçonnerie en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1988 ; *La République universelle des francs-maçons. De Newton à Metternich*, Rennes, 1999) –, abandonner le point de vue de la monographie pour étudier les va-et-vient avec la société, les dynamiques d'intégration, de socialisation, pour s'intéresser aux loges comme réseau de médiation culturelle, comme première tentative d'organisation structurelle à l'échelle de l'Europe. Les correspondances mériteraient à cet égard une attention soutenue. Il est également possible, au sein de ces archives, de lire la progression d'un droit maçonnique unifié et imposé par le Grand

Orient de France. Enfin, pourquoi ne pas y rechercher la trace d'un conflit entre valeurs d'universalité et montée du fait national ?

Autant d'axes qui supposent de ne pas se contenter d'un fonds précis : les rapports qu'entretiennent les loges entre elles et avec le monde rendent nécessaire l'éclectisme des investigations. Bibliothèques municipales, fonds maçonnique de la bibliothèque nationale, archives du siège du Grand Orient sont évidemment indispensables. Et les fonds privés sont nombreux. Le chercheur qui s'intéresse à l'histoire de la Franc-maçonnerie devra, plus que pour tout autre sujet, communier avec l'objet de sa recherche. Lui aussi, à l'image du franc-maçon, se fera nomade et citoyen du monde.

Bénédicte Grailles



Lettre de J. Lodiéu au vénérable (« président ») de la loge de l'Espérance d'Arras, [1850] (I J 483). Le livre a été publié sous le titre de *Maximilien Robespierre* (Arras, impr. Degeorges, 1850, 144 p.).



Diplôme (« carte d'identité maçonnique ») de 1751 (E dépôt 447 S 4).

Document à caractère très exceptionnel de par sa date et son iconographie, il met en scène les emblèmes classiques de la maçonnerie : compas et équerre (outils symbolisant la construction du raisonnement dans la quête de la vérité), balance (incarnant la rectitude morale), clef (fidélité), crâne (brièveté de la vie), soleil (lumière de la connaissance), lettre G (pour « grand architecte de l'univers »). Il reprend également des symboles anciens : l'étoile flamboyante des pythagoriciens, l'aigle et son pendant le pélican aux résonances christiques.

## Fonds conservés aux Archives départementales

Commune où se situe la loge	Nom de la loge	Type du fonds	Règlements, statuts	Livres d'architecture	Membre (tableaux, admissions, démissions, convocations...)	Chartes de création, de confirmation, d'installation de loges*	Diplômes, certificats	Rites (manuel d'instruction, cantique, chansons, fêtes...)	Correspondance	Pièces isolées	Cotes
Arras	Rose-Croix Sophie Magdeleine L' Amitié	Archives Bibliothèque Bibliothèque	1785		1785-1822	1751 1 impr. 1783					2 E 8 B 2372 A 1256, B 1475/1 4 J 180 Coll. Barbier B 53 B 1475/3
	Le Chapitre souverain d'Isis Le Souverain Chapitre	Archives Bibliothèque						1812-1828 1 impr. XVIII <sup>e</sup> s.		1 impr. (p.v. d'une séance) an XIII Invitation s.d.	A 612/13, A 614/3, A 1254, B 2359, C 199/18 1 J 483, 4 J 180 A 589/11, B 1475/7, B 2359 1 J 483
	La Constance	Bibliothèque	1806-1849 s.d.		1842			1807-1836 s.d.			
	L'Espérance	Archives Bibliothèque		1833-1834		1835		1820-1831		Papiers à en-tête	
	La Constante Amitié	Archives Archives			1851	1835-1851 1881-1884		1850-1858 s.d.	1846-1852	Discours, s.d. Mobilier, comptabilité 1881-1884 Carton d'invitation 1985	B 4036/3
	La Conscience	Bibliothèque									B 1475/2
	Non identifiée (L' Amitié ou la Constance ?) Non identifiée	Bibliothèque Bibliothèque						1 impr. s.d. 3 impr. 1808 et s.d. 1816-1819			A 699/11 B 1475/4 & 5 B 2360/1 & 2 1 J 336 B 1351/13
Boulogne-sur-Mer	Saint-Frédéric des Amis choisis L' Amitié	Bibliothèque Archives Bibliothèque					1808			Association philotechnique, 1882	
	Émancipation et Travail Non identifiée Saint Louis des Amis Réunis	Archives Bibliothèque Bibliothèque		1848-1866 1908-1910				1847 1807		Littérature, 1807	1 J 609 1 J 1782 B 2360/3 B 2358, B 2361, 4 MI 389 R1 4 J 180 A 697/15 A 612/19
Hesdin	La Bienfaisance La Fidélité	Archives Bibliothèque Bibliothèque									A 697/15, coll. Rodière A 352/5 & B 842/30 E dépôt 447 S 1 à 13
		Archives	1805	1769-1804	1805-1813	1774-1806	1751-1777	1782-1813 dont des objets	1773-1816	1773-1813 dont imprimés du Grand Orient (1773-1812) Calendriers (= annuaires, 1805-1811), tableaux de membres d'autres loges (1778-1837) 1 impr. (p.v. d'une séance), an XIII	
Saint-Omer	L'Heureuse Réunion	Bibliothèque									A 941/9
	Non identifiée	Bibliothèque						1804 et s.d.			Coll. Barbier A 52 & C 330/9

\*Informations contenues également dans les livres d'architecture

## LES JOURNÉES DU PATRIMOINE à Hesdin

Le thème national retenu pour l'édition des 18 et 19 septembre 1999 était la citoyenneté. L'office de tourisme des sept vallées a saisi cette opportunité pour consacrer exposition et conférence à ceux qui se revendiquent comme « citoyens du monde ». C'était l'occasion de présenter au public quelques éléments du fonds de la loge La Fidélité d'Hesdin, en les replaçant dans la vie locale et en les mettant en perspective historique par le biais des interventions érudites de Marcel Boutté et Pierre-Yves Beaurepaire. Statuts et règlements, livres d'Or et d'architecture, tableaux des frères, diplômes et correspondance, objets – tampons, cordons avec bijou et tablier maçonnique –, soit vingt et une pièces sélectionnées aux Archives départementales, ont ainsi retrouvé, le temps d'une manifestation, leur ville d'origine.



Vue générale de l'exposition

« Vouloir pour faire, persévérer pour réussir » : Alexis Hallette, industriel arrageois

Les Archives départementales ont acquis le 2 mai 1998, pour la somme de 400 F, cinq expéditions notariales concernant l'industriel Alexis Hallette. Lillois issu d'une famille originaire d'Heuchin, Arrageois d'adoption, il fut un constructeur de machines et un inventeur que les historiens locaux et une certaine presse de corporation comme *Le Nord industriel* ont pris l'habitude de qualifier de génial.



Spécialiste de la machine à vapeur, il s'employa à perfectionner presses hydrauliques, chaudières, moulins, innovant également dans des domaines plus complexes comme le forage de puits ou les chemins de fer.

Les documents récemment entrés aux Archives (cotés 1 J 1918) permettent de retracer l'évolution de son

Alexis Hallette, 1788-1846 (Arch. dép. du Pas-de-Calais, B 610/6)

patrimoine immobilier. Installé dès 1812 rue Baudimont à Arras, il décida en 1820 de rapatrier ses ateliers alors situés à Blangy-lès-Arras à proximité de sa maison familiale. Entre 1820 et 1835, il acheta ainsi cinq maisons avec leurs dépendances, toutes mitoyennes et sises entre la rue Baudimont et la rue des Bouchers de Cité, constituant à la lisière de la ville un domaine industriel remarquable. Une des ventes, celle du 13 novembre 1820, atteste également des liens étroits qu'il entretenait avec le fabricant de sucre Crespel dit Crespel-Deilisse, au service duquel il avait mis ses talents mécaniques et qui lui servit de commanditaire pour la première pierre de son futur domaine.

À travers ces quelques pièces, c'est toute l'histoire industrielle d'Arras qui transparait, avec ses deux figures de pionniers, Crespel et Hallette, manufacturiers lillois, transplantés mais revendiqués : rôle révé et supposé autant qu'attesté, que la parure monumentale et mémorielle de la cité a fixé boulevard Crespel.



Alexis Hallette achète une maison à Arras, rue Maître Adam, 9 septembre 1825 (Arch. dép. du Pas-de-Calais, 1 J 1918)

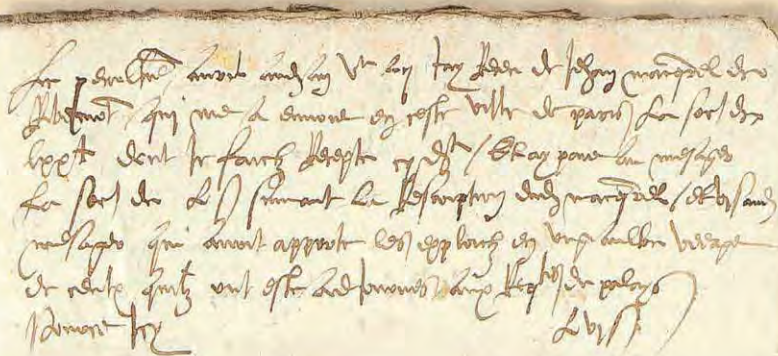
Paléographie

Arch. dép. du Pas-de-Calais, 1 G 176, fol. 13<sup>r</sup>

Difficulté : !!  
Durée : 15 min

Le 1<sup>er</sup> janvier 1552 (nouveau style), sur le point d'entrer en guerre contre Charles Quint, le roi de France Henri II, à l'imitation de son père François I<sup>er</sup>, accorde à l'évêché de Thérouanne des lettres patentes de récompense, en vue de s'assurer la fidélité de cette place stratégique au cours du conflit. Ces lettres octroyaient à l'évêque la jouissance des biens de tous les ecclésiastiques du royaume partisans de l'Empereur. L'écolâtre de l'évêché, chargé du recouvrement des revenus, tint à cette occasion un compte de ses recettes et dépenses, daté de 1552, conservé aux Archives départementales du Pas-de-Calais sous la cote 1 G 176.

Voici un exemple d'écriture cursive du XVI<sup>e</sup> siècle. Il fait appel à deux procédés d'abréviation, avec ou sans tilde : par suspension (*pénultié*. = pénultième, ligne 1 ; *aud.* = audict, ligne 1), par contraction (*sœ* = somme, lignes 2 et 4) ; *Macqrel* = Macquerel, lignes 1 et 4). *Devant* est abrégé par contraction avec exposant : *ſ* = d' (ligne 3), de même que *requestes* (*req<sup>m</sup>*, ligne 6). En initiale, la panse de l'a présente un côté gauche rectiligne avec un angle d'attaque marqué ( *A* : *avril*, ligne 1) ou bien une forme arrondie ( *a* : *appert*, ligne 5). On trouve des *e* à boucle de liaison ( *e* : *Macqrel*, ligne 1) ou en deux traits liés avec un point de rebroussement ( *e* : *ville*, ligne 2). On note la présence de traits obliques à valeur de ponctuation (lignes 3, 4).



Transcription  
Le pénultième avril audict an V<sup>l</sup> L'ill<sup>l</sup> Ray receu de Jehan Macquerel de Rhemont qui me a envoié en ceste ville de Paris la somme de LXX livres dont je facez receipte cy devant. Et ay païé au messageur la somme de L sols suivant la receipte dudict Macquerel. Et V<sup>l</sup> sols audict de ceux qui n'ont esté adjournés aux requestes du pays.

Brèves

du service éducatif

Mise en circulation en septembre 1998, l'exposition itinérante *Moulins du Pas-de-Calais* a déjà été vue dans 35 établissements scolaires du Pas-de-Calais. Trois jeux sont désormais empruntables (12 panneaux, format 0,90 x 1,20 m ; renseignements auprès de Mlle Elise O'Connor, tél : 03.21.71.99.45). L'utilisation de l'exposition par le collège des Marches de l'Artois à Marquion en juin 1999 offre un exemple intéressant. Le programme d'éducation civique de 6<sup>e</sup> comprenant une dimension patrimoniale parfois difficile à mettre en œuvre, les professeurs, notamment M. Francis Montécot, professeur d'histoire, décident d'exploiter les ressources locales avec l'étude des moulins. À partir de l'ouvrage *Moulins du Pas-de-Calais* publié par les Archives départementales, une première documentation est réunie. Les élèves sont invités à rechercher les traces d'anciens moulins dans leur commune, avant de découvrir deux exemples sur le terrain : le moulin Hacart à Achicourt ; le moulin-musée Wintenberger à Frévent. L'exposition est ensuite présentée dans les locaux du collège aussi bien aux élèves qu'à leurs parents, à la faveur d'une opération portes ouvertes (11 et 12 juin 1999).



Les élèves de 6<sup>e</sup> du collège Les Marches de l'Artois de Marquion au travail devant les panneaux de l'exposition



Les parents d'élèves redécouvrent également le patrimoine local et ses richesses

Le prochain concours de l'historien de demain aura lieu en 2001 et portera sur « Les lieux de citoyenneté : bâtiments publics, espaces de rencontre, monuments commémoratifs ». La direction des Archives de France a en effet décidé de rendre le concours bisannuel afin de permettre une meilleure préparation par les élèves et leurs professeurs. Dès le premier trimestre 2000 (2<sup>e</sup> trimestre de l'année scolaire 1999-2000), le service éducatif mettra un dossier documentaire (sources d'archives et bibliographie) à la disposition des classes souhaitant s'engager dans cette démarche (contacts : Mlle Elise O'Connor, tél : 03.21.71.99.45 ; M. Jean-Michel Decelle et M. Frédéric Schoonheere, professeurs, tél : 03.21.71.64.38).

Le 22 juin 1999, six élèves d'une classe de 4<sup>e</sup> du collège du Brédénarde d'Audruicq reçoivent des mains de M. Philippe Bélaval, directeur des Archives de France, des prix et livres d'histoire matérialisant un deuxième accessit au concours national de « l'historien de demain » (catégorie : premier cycle). Le thème du concours étant « Chemins, routes et voyageurs en France de l'Antiquité à nos jours », quatre élèves décident, à l'initiative de leur professeur, M. Demoliens, de monter un dossier sur la route nationale 42, dans sa portion Boulogne-Saint-Omer. Sans vouloir livrer une histoire complète de la RN 42, le dossier insiste sur de profondes transformations, en particulier récentes, subies par un axe créé au XVIII<sup>e</sup> siècle : passage progressif à quatre voies ; remplacement hypothétique et conflictuel par une autoroute, A 260.

Les lauréats du concours de l'historien de demain accompagnés de leur professeur et de leur principal.



Après les ruines : reconstruire le Pas-de-Calais

Journée d'étude

Depuis 1997, les Archives départementales et l'Université d'Artois (centre de recherches *Milieux économiques et intégration européenne* dirigé par le professeur Éric Bussière puis par le professeur Denis Varaschin, son successeur) ont noué un étroit partenariat pour favoriser l'exploitation historique des archives émanées des différents services administratifs et institutions qui ont eu à intervenir dans le processus de reconstruction du Pas-de-Calais après la première guerre mondiale. Plus de cinquante sujets de maîtrise ont été retenus par les étudiants sur ce thème ; trente-sept mémoires de maîtrise ont déjà été soutenus. Quatre fonds d'archives ont été classés : service d'évaluation administrative et du contentieux (dommages de guerre des communes ; 10 R 4) ; office de reconstruction industrielle (10 R 19) ; société coopérative de reconstruction des églises dévastées du diocèse d'Arras (10 R 21) ; service d'apurement des comptes de guerre des communes envahies (10 R 3).

Le 16 novembre 1999, une journée d'étude a entraîné une trentaine d'étudiants sur le terrain pour un parcours de découverte des traces de la reconstruction industrielle du département. L'itinéraire mêlait des évocations des activités les plus lourdes comme l'extraction minière (site de la fosse 2 des mines de Drocourt et habitat minier lié de Rouvroy-Nouméa et ses équipements collectifs : écoles, église ; fosse Ernest Cuvelette de Lens) ou la transformation sidérurgique (site du projet d'usine de Pont-à-Vendin, aciéries d'Isbergues et chapelle Saint-Éloi) et des activités de moindre ampleur, comme la minoterie (Hennion à Béthune) ou l'hôtellerie (hôtel du Vieux Beffroi à Béthune).

Ce programme de recherche aboutira du 8 au 11 novembre 2000 à un colloque et une exposition, complétés par un concert de l'orchestre national de Lille et un concert d'orchestre d'harmonie.



Ernest Cuvelette, directeur des mines de Lens pendant la reconstruction.



# LA PRESSE EN SES PAYS

## Le bassin minier

Après le Boulonnais, nous abordons aujourd'hui la presse politique du bassin minier, à l'exception de la presse syndicale et de la presse étrangère.

Compte tenu des quelque cinquante titres identifiés et de la diversité des sites (Auchel, Béthune, Lens, Lillers...), nous nous bornons à une sélection susceptible de donner un reflet représentatif de la vie politique dans le bassin minier. Devant l'abondance de la matière, nous ne présenterons ici que les titres nés avant 1914, rupture que la création de *L'Avenir de l'Artois* en 1919 rend un peu moins artificielle. La période postérieure fera donc l'objet d'une deuxième livraison.

Les journaux les plus anciens conservés aux Archives départementales ne sont en fait que des organes de défense des intérêts agricoles, commerciaux et industriels : « feuilles sans importance et qui semblent exister qu'en vue des annonces ».

*La Revue artésienne*, journal de l'arrondissement de Béthune, commercial et littéraire, débute en 1838. Dans un prospectus d'août 1850, il s'affiche comme journal politique et se veut le pourfendeur des idées socialistes. En fait cette déclaration ne fut pas suivie d'effet. Il tire à 2 000 exemplaires en avril 1896 où il est catalogué comme journal républicain particulièrement frondeur. Le sous-préfet de Béthune, dans une note du 8 octobre 1897, souligne que *[la Revue artésienne]* « n'a jamais eu à proprement parler de ligne politique, c'est une feuille aigrie et bourdonnante. Par haine des hommes qui représentent le mieux le parti républicain dans l'arrondissement, elle s'est mise à la remorque des socialistes [...] et de la petite section du parti ouvrier récemment fondée à Béthune dont elle se fait volontiers l'organe [...] ». En juin 1904, elle affiche une tendance réactionnaire. Elle disparaît de l'état des journaux politiques de l'arrondissement de Béthune en juillet 1909 pour réapparaître le 1<sup>er</sup> juin 1922 comme un journal radical, surtout d'information, dont le rayon d'action ne dépasse guère les régions de Béthune et d'Arras. En 1924, l'imprimeur Logier prend la gérance de la *Revue artésienne*, du *Journal de Lens* et du

*Journal de Saint-Pol*. Elle disparaît en janvier 1927 mais les abonnements en cours sont servis par *Le Journal de Lens*.

*Le Journal de Béthune et de son arrondissement*, fondé en 1849 par l'imprimeur-libraire Reybourbon, défend les intérêts ruraux, industriels, commerciaux, administratifs, puis devient l'organe des intérêts locaux, des bassins houillers, de l'industrie sucrière, de l'agriculture et du commerce avant d'être l'organe de l'Action libérale. En 1899, il est reconnu comme l'organe du parti catholique militant, adversaire résolu de la République. 1908 le trouve républicain libéral.

L'année 1880 voit éclore deux nouveaux titres : *Le Petit Béthunois* et *Le Libéral*.

*Le Petit Béthunois*, né en 1880 de la transformation en journal politique du *Journal littéraire, commercial et agricole* appartenant à R. Caron, est un journal républicain progressiste de nuance radicale et anticléricale, au service de toutes les fractions du parti républicain. Il tire à 2 500 exemplaires en semaine et à 5 000 exemplaires le dimanche. Le directeur-gérant-rédacteur, Ovide Blanchard, abandonne en 1895 la direction politique à la suite d'un désaccord avec le propriétaire Jules Logier, Ovide Blanchard voulant soutenir les idées socialistes et Jules Logier la ligne radicale du journal. Le 2 mai 1942, le journal devient *Le Petit Béthunois-Le Journal de Lens réunis*. Il cesse sa publication le 30 août 1944. Le 11 septembre 1948 un nouveau journal, *Le Béthunois*, reprend les locaux du *Petit Béthunois*. Il disparaît le 14 février 1953 après avoir cédé son titre à *L'Avenir de l'Artois* qui suit la même ligne politique.

Pour contrer les idées politiques du *Petit Béthunois*, se crée à Béthune, en 1880, sous l'égide du parti réactionnaire et clérical, et à la suite de l'expulsion des frères chargés de l'enseignement et de leur remplacement par des laïques, *Le Libéral*, qui a pour but de préparer les prochaines élections municipales. Parmi les fondateurs, on trouve les membres du comité catholique avec à leur tête l'ancien directeur du cercle catholique. *Le Libéral*

tire à 2 000 exemplaires en 1880 et 3 500 exemplaires en 1881. Il disparaît le 21 août 1881.

Les années 1890-1900 voient naître de nouveaux titres. *La Tribune*, locale et régionale, journal socialiste créé en 1894 par le Groupe d'études sociales composé de plusieurs délégués mineurs, affiche des idées socialistes révolutionnaires. En 1895, paraît *Lens-Liévin*, journal républicain indépendant qui n'est en fait qu'une édition locale dans le canton de Lens de *La Tribune*, et est destiné à faire concurrence au *Journal de Lens*, qui n'est lui-même qu'une édition spéciale du *Petit Béthunois*.

*Le Journal d'Hénin-Liétard et du canton de Carvin*, créé en novembre 1897, *Le Petit Lenois* (novembre 1897) et *Le Journal de Carvin et du canton de Carvin* (juillet 1899) ont le même imprimeur, les mêmes textes et la même pagination. Ils affichent en 1901 la même tendance républicaine modérée. Ils disparaissent en 1914.

*Le Journal de Lens*, organe républicain en 1895, puis organe de défense des intérêts généraux des cantons de Lens et de Carvin (s'affichant comme le plus ancien organe lennois des cantons de Lens et de Carvin), absorbe *L'Indépendant d'Hénin-Liétard* et paraît sous le titre *Le Journal de Lens et L'Indépendant d'Hénin-Liétard réunis* du 2 janvier au 26 juin 1927. Il fusionne avec *Le Petit Béthunois* pour former *Le Petit Béthunois, Le Journal de Lens réunis*.

*Le Carillon de Béthune*, journal républicain libéral, affiche, dans le n° 1 du 3 février 1901, sa ligne politique : « amour de la liberté, haine de la tyrannie ». C'est en fait l'organe de la jeunesse catholique de Béthune. Le dernier numéro conservé aux Archives départementales (16 juin 1901) signale un important changement dans la rédaction, dans l'administration et la suspension de la publication jusqu'au 21 juillet.

*Le Patriote de l'Artois*, journal républicain nationaliste issu de la campagne électorale de 1902, « n'a cessé pendant les dures journées de la guerre et jusqu'à l'évacuation de la ville de Béthune, de

soutenir le moral des concitoyens ». Rédigé constamment à Béthune, sous le feu de l'ennemi, imprimé à Béthune et dans les environs immédiats de la ville bombardée, il a été, durant des années, le seul organe véritablement régional. Il est remplacé en 1919 par *L'Avenir de l'Artois*.

Dans son éditorial de présentation, le 1<sup>er</sup> mars 1903, *La Défense*, journal républicain de la 1<sup>re</sup> circonscription de Béthune, se donne pour but de rapprocher et d'entretenir en communion d'idées tous les vrais et sincères républicains à quelque nuance qu'ils appartiennent. A partir de 1905, il emprunte une partie de son texte au *Petit Béthunois*. Il tire à 6 000 exemplaires en 1907.

Le 18 octobre 1903 paraît également *La Feuille du Peuple*, imprimée à Liévin chez Loutte-Baggio, le rédacteur étant Ovide Blanchard. En 1904, les rédacteurs rompent avec l'imprimeur : ce dernier fonde *Le Journal du Peuple*, journal reproduit dans *Le Prolétaire braysien*, créé en mai 1904.

*Le Citoyen*, organe démocratique publié en avril 1906, avec la collaboration des radicaux et des socialistes militants de la région, devient l'organe de la Fédération socialiste du Pas-de-Calais (S.F.I.O.). Il est remplacé en 1912 par *La Bataille socialiste*,

qui devient à son tour en novembre 1913, *Le Prolétaire*. Ce dernier fusionne avec *La Voix du mineur* pour former *Le Réveil, La Voix du mineur et le Prolétaire réunis*.

*La Plaine de Lens*, journal républicain du bassin houiller du Pas-de-Calais, créé en avril 1907, est catalogué en décembre 1907 comme réactionnaire avec un tirage de 1 500 exemplaires. Il disparaît en 1914 et ne peut renaître après la guerre sous sa forme d'antan. Il est remplacé par *L'Avenir de l'Artois*.

*Le Journal d'Auchel*, dont le premier numéro paraît le 1<sup>er</sup> janvier 1910, soutient la politique de l'ancien maire d'Auchel, conseiller général et président de la ligue républicaine démocratique de Norrent-Fontes. Ce journal se veut l'organe républicain démocratique et tire à 2 000 exemplaires en janvier 1910. Il disparaît en août 1914.

*Le Guetteur Béthunois*, journal républicain (de gauche) n'a qu'une existence éphémère (élections municipales du 5 mai 1912).

Tout comme pour la presse du Boulonnais, les recherches ont été faites à partir des journaux conservés aux Archives départementales du Pas-de-Calais, ainsi que dans les sous-séries 1 J (1629-1640 : dossiers constitués à partir

de dépouillements effectués aux Archives nationales et départementales), 10 T (contrôle de la presse et de la librairie). La documentation ainsi rassemblée est disponible en salle de lecture du centre Georges-Besnier. Il reste bien entendu que toute utilisation des journaux comme source d'histoire doit être précédée d'un très sérieux travail d'appropriation du contexte historique : régime juridique, techniques de production et de diffusion (sur ces aspects, Jacques Godechot, Pierre Guiral, Fernand Terrou, *Histoire générale de la presse française*, t. III, 1871 à 1940. Paris, 1972, 688 p.), décryptage fin des tendances politiques (voir, en première analyse, François Goguel, *La politique des partis sous la troisième République*. Paris, 1970, 567 p. et *Géographie des élections françaises sous la troisième et la quatrième Républiques*. Paris, 1970, 188 p.).

J.-C. Hombert



**Des terres de notre région, Balzac disait qu'elles étaient le "magasin de l'Europe".  
La mer, les vallées et les bois s'accordent effectivement à lui offrir  
poissons, légumes, houblon, gibiers...**

La principale caractéristique de notre région est celle du savoir-faire traditionnel pour la valorisation du poisson. Elle se spécialise dès la fin du premier millénaire dans le salage, séchage et saurissage du hareng, d'où la noblesse et le clergé tirent leurs richesses. Le hareng offre au peuple un aliment peu coûteux, à une époque de l'année où les autres denrées se font rares, surtout en cas de gel prolongé. On le consommait dans les villages artisaniens dès le XIV<sup>e</sup> siècle et il sert de base à la nourriture des journaliers. La kermesse aux poissons de Boulogne et le festival du hareng d'or d'Étaples illustrent cette manière de vivre. L'importance du hareng se traduit dans un dicton : « A chacun sin pain s'n hérin » (À chacun son pain et son hareng).

La charcuterie de la région est à base de produits simples et bon marché comme l'andouille (à base d'estomac et d'intestin datant du XVIII<sup>e</sup> siècle) ou le boudin (à base de sang de porc datant de 1784), mais souvent liés à des événements festifs : c'est le cas du Potjevlesch (terrine aux quatre viandes : lapin, poulet, veau et lard), attesté chez les ouvriers dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, ou du Lucullus (recette de langue fumée à la mousse de foie gras, enrichie par E. Landouar en 1930), plus onéreux et élitiste.

Le Nord-Pas-de-Calais est aussi une zone de production fromagère : les conditions climatiques sont favorables à l'élevage, donc à la transforma-

tion fromagère. Principalement à pâte pressée non cuite, les fromages tirent leur existence d'événements historiques marquants. La naissance du Bergues (XVI<sup>e</sup> siècle), du Mont-des-Cats (1880) ou du Belval (1893) correspondrait à la transposition des principes de fabrication du « Port-du-salut » en Mayenne par des moines de retour d'exil après la Révolution. Ces techniques, diffusées en France pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, donnent aujourd'hui les fromages dits « trappistes » ou « monastiques ». Une variante locale assure une touche particulière : c'est le cas du lavage à la bière pour le Bergues ou l'apport du jus de carotte dans la Mimolette du Nord.

Notre région produit et consomme des boissons diverses. Le cidre ou le poiré, boissons picardes établies dès la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, sont longtemps restés orientés vers l'autoconsommation ou les marchés de proximité, avant d'être supplantés au XX<sup>e</sup> siècle par une boisson beaucoup plus typique : la bière. Elle était très variable de goût et de couleur selon la coloration des moûts (blonde, brune ou blanche). On produit en outre le genièvre, alcool obtenu par distillation des moûts fermentés de céréales, additionnés de grains de genièvre qui lui apportent goût et parfum. Cette eau-de-vie, limitée à un usage strictement médical à la fin du Moyen Âge, reste d'une consommation locale jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle où l'exportation du genièvre se développe vers l'Angleterre et les colonies américaines. Enfin,

quelques fabricants élaborent des spiritueux spécifiquement à base d'alcool, de fruits rouges et d'extraits de plantes comme la Batistine (liqueur anisée élaborée vers 1812 par M. Simonot, pharmacien cambrésien) ou le perlé de grosseille, descendant direct du vin de grosseille fabriqué dans le Nord au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Terminons enfin ce succinct tour des produits du terroir par la « boulangerie ». Un repas de fête dans le Nord au XIX<sup>e</sup> siècle ne se concevait pas sans tarte, plus précisé-



Le buffet de la gare d'Arras, dépôt de coeurs et d'andouillettes d'Arras (Arch. dép. du Pas-de-Calais, 4 J 2673)

ment sans tarte au lait bouilli ou au sucre. La région offre entre autres la traditionnelle faluche (petit pain aplati, fourré de poireaux ou de sirop de mélasse apparu au XIII<sup>e</sup> siècle), la goyère (sorte de gâteau au fromage datant du XVI<sup>e</sup> siècle), les gaufres, sans oublier la tablette de sucre qui découle de la pratique « du canard » par les nordistes (appelé aussi café à la sucette). Le Berlingot, la Babelutte ou la Bêtise de Cambrai illustrent quant à eux l'art de travailler le sucre dans la région.

#### Bibliographie :

- P. Pierrard, *La vie quotidienne dans le Nord au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Hachette, 1976.
- S. Bellet, *Cuisine et Paysages. Nord-Pas-de-Calais*. Marcq-en-Barœul, 1993.
- R. Lallemand, *La vraie cuisine de l'Artois, de la Flandre et de la Picardie*. La Rochelle, 1973.
- V. de Chabot-Tramecourt, *Dictionnaire de la cuisine du Nord-Pas-de-Calais*. Château-Gontier, 1993.
- J.-C. Bologna, *Histoire morale et culturelle de nos boissons*. Paris, 1991.
- A. Pernier-Robert, *Le Larousse de la bière*. Paris, 1988.
- M.-L. Verroust, *La France en douceurs*. *Friandises d'hier et d'aujourd'hui*. Paris, 1979.



#### Banquet du 21 Août 1932

- Le Banquet de  
M. PAUL MARCHANDEAU  
Directeur de l'Éclairage  
Monsieur Directeur de l'Éclairage de l'Arras
- Les Bons-d'œuvre valets
  - Le Cimbaliste de Rue de Valenciennes
  - Le Fils de Bonafantissimo
  - Les Deux-Duis à la Française
  - Les Douleurs de Grain Perçonneux
  - La Balade Mimosa
  - Les Diables Noirs
  - Les Corbelles de Fruits
  - Les Algardiennes
  - Saint-Croix 1910
  - Saint-Gaspard Lancer 1910
  - Cheroux 1911
  - Chapagne
  - Café Liqueurs

LE MENAGER, Tailleur  
ARRAS

Arch. dép. du Pas-de-Calais, B 1442/3

Histoire & Mémoire - Bulletin d'information trimestriel édité par les Archives départementales du Pas-de-Calais : 1, rue du 19 Mars 1962 - 62000 DAINVILLE - Tél : 03 21 71 10 90  
Directeur de la publication : Roland HUGUET - Rédacteur en chef : Patrice MARCILLOUX - Coordination : Lydia HUGUET

Iconographie : Archives départementales du Pas-de-Calais sauf mention particulière - Réalisation : Studio Interligne - Arras - Impression : Imprimerie SENSEY - Arras  
Tirage : 3000 exemplaires - ISSN 1254.1184 - Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1999 - © Les Archives départementales du Pas-de-Calais - 1999

A reproduire  
sur papier libre :

Abonnement

Nom :

Prénom :

Adresse :

Profession :

Prix : 40 francs (frais de port compris) pour 4 numéros

Les chèques sont à libeller à l'ordre de : Monsieur le payeur départemental du Pas-de-Calais et à adresser à :

Archives départementales du Pas-de-Calais - Madame la chargée de communication - 12, place de la Préfecture 62018 ARRAS CEDEX 09